

- 04 Editorial
- 06 Erreurs, variétés et faux du Canada et des provinces
- 11 Créateurs de timbres canadiens
- 12 À vos marques!
- 16 Voici une initiative à imiter, prise 2.
- 17 Vous! Que feriez-vous avec cette pièce?
- 18 Deux mots de la Fédération québécoise de philatélie
- 19 Nouvelle-Calédonie, Chronique No 1 - Le Cagou, emblème d'une île lointaine et titre d'une revue philatélique

- 20 Le satire fauve des Maritimes
- 21 Le monde merveilleux des billes, illustré par seulement vingt-cinq timbres et un interpanneau
- 30 Österreichischer Tourismus/Du Tourisme en Autriche
- 33 L'Ordre Équestre Papal du Saint Sépulcre de Jérusalem
- 38 « Timbres chandails » de Nouvelle-Zélande
- 39 La maximaphilie au rythme des LISA : une nouvelle collection
- 42 Quel est le dijonnais dont le nom est le plus connu ?
- 45 Les 500 ans de la Garde Suisse Pontificale

16 pages
SPÉCIAL SAGUENAY-
LAC-SAINT-JEAN
au centre de
la revue

La « petite poune » et le syndicat Par : Jean-Pierre Durand*

Le timbre pour commémorer les 50 ans du Congrès du travail du Canada (CTC en abrégé), émis le 20 avril dernier, m'a rappelé que dans une autre vie j'étais syndicaliste. En fait, cela ne fait pas si longtemps que cela, même si on dirait une éternité. L'épisode que je vous raconte remonte à juin 1982. Je m'en allais alors, insouciant, sur mes 30 ans; j'avais tous mes cheveux, mes dents étaient solides comme le roc de Gibraltar et je venais d'être promu papa pour la seconde fois... et je savais que cela serait la dernière, car la vasectomie ne pardonne pas à cet âge. Je travaillais comme massicotier dans un service d'imprimerie d'une grande institution du savoir (traduction : je coupais du papier à l'Université du Québec). Et je m'impliquais dans mon syndicat, qui était affilié au CTC.

Cette année-là, je m'en rappelle comme si c'était hier (...au fait, était-ce bien cette année-là ?), j'avais été accrédité comme délégué de mon syndicat pour une assemblée extraordinaire, qui se tenait dans la Ville-Reine et qui portait sur la majoration appréhendée de la cotisation au CTC. La rencontre n'avait lieu que le samedi, mais nous étions arrivés la veille par Via Rail. Nous ? En plus des autres délégués de mon unité d'appartenance, dont Roland Côté, que je salue en passant, il y avait ma douce moitié qui m'accompagnait (bien entendu, celle-ci ne se voyait rembourser aucun frais...). Et, entre deux valises, il y avait notre fils de 22 mois et notre fille d'à peine deux mois !



Le rassemblement syndical se tenait à l'hôtel Royal York de Toronto (que l'on aperçoit sur un timbre émis en 1993). Plusieurs délégués y logeaient (rien de trop beau pour la classe ouvrière !). L'entente avec ma femme était simple comme bonjour et réglée comme une convention collective. Article 1 : J'assiste à l'assemblée et, pendant ce temps, tu grimpes dans la tour du CN avec les flos. Article 2 : On se revoit au souper... juste après le changement des couches, précisai-je dans un alinéa.

À la pause de l'après-midi, alors que tous les congressistes grillaient une Du Maurier (c'était encore permis) ou sirotaient leur jus de chaussettes (de surcroît non équitable et qui se faisait passer pour un arabica), quelle ne fut pas ma surprise de retrouver mon épouse à l'entrée de la salle du congrès. Dehors, il pleuvait à boire debout et madame trouvait le temps long ! Je lui suggérai de prendre son mal en patience et, pour quelque temps, je pris ma petite Alison de deux mois dans mes bras (ma femme n'était pas autorisée à franchir l'enceinte du lieu, car elle ne portait pas de badge de délégué). Entre-temps, les congressistes ramenaient leurs

fesses dans la salle et il ne fut pas long que quelques femmes vinrent faire des guili-guili à ma petite poune (note : j'ai pu appeler ma fille « ma petite poune » jusqu'à

son adolescence). L'une me demanda en chinois (car, pour moi, l'anglais c'était du chinois) si elle pouvait la prendre dans ses bras. Pourquoi pas, si ça pouvait lui faire oublier son féminisme radical, lui baragouinai-je dans les quelques mots de mandarin appris en lisant *Tintin et le lotus bleu*. Mais d'autres déléguées voulurent en faire autant, si bien que peu à peu je vis ma fille se faire trimballer d'une déléguée à l'autre provenant d'un océan à l'autre. Une Albertaine par-ci, une Acadienne par-là, je ne quittais pas ma fille des yeux, comme une chatte protège ses petits. Elle passa entre plusieurs mains et égaya, même si elle ne portait pas son badge, les participants à ce congrès passablement soporifique. À la réouverture de la séance, je la récupérai et la retournai prestement dans les bras de sa mère.

Le timbre du CTC m'a rappelé ce moment et m'a rendu nostalgique. Que voulez-vous, ma fille attend pour bientôt son troisième enfant... et l'échographie laisse entendre que ce sera une petite poune !

